

## Inceste

Michel Gosselin

---

Number 18, Summer 1983

Inceste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15917ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gosselin, M. (1983). Inceste. *Moebius*, (18), 37–53.

---

MICHEL GOSSELIN

**Inceste**

L'illusion ne me sert plus. Je dois me rendre à l'évidence. Personne ne vient plus chez moi.

Tu me sais. Je te suis. Tes principes oubliés.

Je voudrais, ce soir. Ton ombre longtemps repoussée. Une vie suffit. Nos comptes. L'éternité.

Je t'aurais fui si mes amis étaient restés. Le hasard. Seul. Entouré d'objets.

Silences et craintes.

Ma comédie s'affole. Ta résurrection, ma mort.

Les vivants se terrent. Mes morts. Finissons-en une fois pour toutes.

Je n'arrête pas de m'agiter. J'ai perdu mes sens. Et l'autre.

Et j'ai mal. Et j'ai peur. Parce que.

*De quoi tu te plains?*

Pour elle, il n'y aura jamais de problèmes, mais seulement des solutions. Simples et justes. J'ai aussi perdu ça.

Le froid me couvre. La suspension de ma vie. La conscience du seuil qui glisse sur le vernis.

Comment me prendre?

Ma mémoire bloquée. Mon divorce. Ta mort. Je me sépare. Trois ans.

*De quoi tu parles, là?*

---

---

Je nous dénonce. La volonté d'en finir. Le courage ramassé à la bouteille. Gêné d'écrire. Je me sens...

Une gorgée.

*T'aimes ça te compliquer l'existence!*

Entrer.

*Hein?*

Le tout-venant.

*Tu réponds pas parce que c'est vrai!*

Quitter sa femme et son fils. Pour soi. Totalement déphasé, papa. Par toi. Une course contre l'échec.

*C'est juste du blablabla!*

J'ai toujours cru qu'il fallait que l'un de nous deux meure pour que l'autre vive.

Ironie de l'attente. Ton départ n'a rien réglé.

J'ai besoin que tu m'aides à sortir de ma mort. Mon présent. Ton passé. Nos tombes jumelées. Aussi seul que toi. Lié.

*Tu dis n'importe quoi!*

Troublé par ton image de mâle-père. L'impossible aveu. Un sourd combat de pudeur et de fausseté. Une seule fois aurait suffi.

Je suis père et fils. J'abandonne ce que je cherche.

*Moi aussi, j'aurais aimé qu'y me le dise de temps en temps. Mais y me l'a pas dit; pis y est mort. J'm'en suis fait une raison!*

Mon urgent besoin. Ma folle envie de t'enlacer, de t'embrasser, de te caresser. Que tu me fasses l'amour. En rêver jusqu'à mes obsessions de fils-mère. M'initier. M'investir. M'invertir en toi et par toi. L'amour incestueux. Inversé.

*C'est écoeurant c'que tu dis! Tu parles de ton père. T'es malade mon p'tit frère.*

---



---

Scotch à la main, cigarette aux lèvres, je t'écris, m'étant juré de ne me relever de cette chaise qu'au moment où...

*Tu dis rien?*

J'aime cet univers. Le manque. L'homme ne me raille plus. Me porter. Ma vengeance et leurs manières.

*T'avais assez un drôle d'accent quand t'es revenu de là-bas. Tu te prenais pour un autre.*

Rappelle-toi mai. Tu me demandes de te montrer mon diplôme.

*«A quoi bon, tu sais à peine lire.» Pauvre lui, y est venu les yeux pleins d'eau.*

La patience de m'être tu. Ceux-là. Banni et...

Tes restes.

*Juste avant de mourir, y m'a dit: «Je sais c'que j'aime en chacun de mes enfants. Y a juste pour lui que j'suis pas capable. Mais je l'aime pareil.»*

Mon cri. Tes bras. Mes jeux.  
Pourquoi?

Et elle.

Je t'épouse et j'avorte.

Profané.

*J'veux pus rien entendre! Tu m'as compris?*

Le temps se fige. Je n'étudie pas. La fin de mes hantises. L'expulsion de ta vie. La voix éteinte de ton souffle. Ta mort et la mienne.

Un homme robuste et inculte me rappelle l'enfant chétif et instruit. Le fils gagne sa vie plus facilement que le père. Le noir et le blond. Le brun et le bleu. Un gaillard-triste.

*C'est pas écoeurant c'que tu dis, c'est cochon!*

---

---

Tu es malsain et moi malade. Je me réfugie dans mes livres. Je m'assassine à défaut de pouvoir te tuer.

Je chasse les autres. Tu ne te présentes pas. Pendant cinq ans, je fais le pied de grue sur moi; pendant cinq ans, je vieillis vieillard pour mieux t'atteindre; pendant cinq ans, je violente ta femme en espérant que mes cris te dépoussièrent et, qu'enfin, dans la mort, on s'affronte. Mais, fidèle à toi-même, tu demeures. Silencieux et arrogant.

*T'espérais quand même pas qu'y ressuscite!*

Je t'ai souvent imaginé. Dans l'ancre de ma porte. Des mains me supplient de rappeler ta vie.

J'enlace mes songes. Je t'aime au passé.

Je vis où je meurs. Avec appréhension, je lève un pied. Une articulation. Mon corps grince. L'angoisse des lieux habités. Ta poussière sur la mienne.

Ton ennui. Je veille. Hors du monde, j'engourdis. Je te touche. Un silence m'habite. Tu engendres la peur. Je te rejoins. Larve!

*J'me rappelle la fois où j'me suis perdue au zoo. Y m'a retrouvée, ça pas pris d'temps!*

Les gens racontent n'importe quoi.

*J'suis pas prête d'oublier ça!*

Ma virilité. Une maladie. Ce sexe qui se durcit en le caressant. Comment veux-tu?

Il attend de se servir. La négligence du tien. Une image et je saisis l'imposture. Un geste et. Je me perds en toi. Tu me portes, me contiens, me retiens, m'expulse... Sur nos draps.

*Mais t'es complètement parti!*

Tu me tues jusqu'à mes désirs. Ton monde. Nous accoupler.

Je rêve du jour où père / fils, mère / fille, frère / frère, soeur / soeur, père / fille, mère / fils, frère / soeur, père / mère / frère / soeur.

---

---

*Tu trouves pas qu'tu t'complices la vie pour rien?*

Je la rencontre. Tu me défends. Me déraciner, t'arracher. Me retrancher, te rejeter. Comme époux. Comme époux.

Ai-je pris le risque?

Son père l'aurait violée.

*J'espère que t'as été assez honnête pour y dire, au moins!*

C'est ce soir que je règle mes jours: ou je te rejoins ou je t'oublie. Ta présence creuse.

A cause de toi, je précipite ma vie dans la tienne, je chasse celle des autres, je reporte la mienne. Par ingratitude, je me dessèche. Eteint et aboli.

*As-tu pensé d'aller voir un psychiatre?*

Aurais-je le temps de mes âges? Ta main. La crainte et le respect. Je crois par derrière. Coincé. Je perds ma vie sous une enfance. La fuite.

Emmitoufflé et attentif, je sursaute. Porte close, je respire ton souffle. Infiltré dans ma serre. Des pas amortis aux gestes contenus. Tu martelles.

Est-ce toi? Ecoute! La pénurie. La chasse aux amis. Suppléer.

*On en a jamais trop!*

J'entame une nième semaine pareille aux précédentes dans son train-train muet.

Une gorgée.

Ma vie pendue à un fil, une lettre et un repas. Ceux-là au mien.

La bêtise de l'objet déformé par la poussière. Débrancher ou couper? Des chiffres m'observent. Me composer. Raccrocher. Reconnaître la fausseté. Est-ce ma voix? «Il y a quelqu'un» L'ennui. Recomposer et pourrir.

---

---

Je répète les années. Du nylon me rattache. Quelque part. Croire qu'un téléphone sonne quand il est branché, c'est surestimer son père, papa.

*Parle-moi pas du monde qui marche la tête entre les deux jambes!*

Et si tu... l'écriture. La hantise de la boîte aux lettres. Une cage à mon image. Descendre. Le matin. Le coeur qui bégaie. Espérer le mystère. Mesurer ses pas. Avancer et pressentir. Sonder du regard. La clé verrouillée.

Peut-être demain.

*Tu r'çois jamais de comptes?*

J'espère une lettre qui ne sera jamais écrite.

Moi qui me suis lové sur ton corps. Interdit à l'étranger. Je bois.

*Mon dieu qu'tes chanceux!*

Les apprêts de la table. Mes repas seul à seul.

L'appétit vient en amour. Une surface. Je tourne. Dégarni. J'espère des convives ignorés. Des heures entre un couteau et une fourchette. Sonné. Frappé. Parlé. L'illusion me gruge. Il faudrait manger.

Tu m'as interprété.

*T'as toujours aimé ça te raconter des histoires!*

T'écrire c'est trancher les limbes. Vainqueur, tu me perds. Je suis votre différence. Soustrait à son rôle de père. Inaccessible dans la paternité.

L'âge de ses soeurs la presse d'accoucher. Son temps se fait rare et son mari absent.

Neuf mois suffiront-ils à me porter?

Le verbe du silence. Les crochets troublés. Je te répète dans le trou de mon enfance.

Ma femme maudit son ventre plat et m'accuse. Pourtant, à chaque soir, elle me réclame. L'angoisse des

---



---

fins de mois. L'échéance qui approche. Le rappel de l'échec.

Je suis toi qui m'aimes. Tu m'agresses. Caché. La peur de faire sa cour. Mon refus. Introduit.

La projection de ma vie dans un cercueil d'entrailles. Le suaire de mon fils.

*Quand même! Tu parles de la mère de ton gars!*

Je t'engendre dans le sein de ma femme. J'invertis l'ordre du monde. Je te retrouve enfant. Ma propre folie - de toi. Mon agitation. Celui qui tue.

A ma grande confusion, le sperme produit. Ma vie dans la sienne. M'expulser loin de ma naissance.

Ma femme grossit et louange le mâle de ses nuits. J'espère la naissance d'un mort-né.

*Vraiment t'exagères!*

Prolonger la régression. Rattraper quelque chose. Oeuf de Pâques. Délivrée.

*Si tu voulais pas de cet enfant-là, c'était à toi de partir avant qu'y te connaisse!*

Dis-moi si ton père t'a dupé?

Parvenir jusqu'à cette nuit. Attaché à un mort. Desséché. Osmose du double. Je me soufle par coeur. Pour toi.

Tu t'enivres. La peur bleue dans les yeux. Tu titubes quand tu rentres le soir (trop tard pour elle). Il faut nous cacher de ta violence. Les sanglots de ta femme implorant les saints de nous protéger contre ta bestialité m'excitent.

*C'est vrai qu'y était ben mauvais quand y était chaud.*

Je me pelotonne derrière la berceuse. Egaré. Mon désir de toi se dessine dans ta violence quand je t'imagine (la) baiser elle.

---

Je t'embrasse souvent sur le lit, de dos, les jambes tendues et écartées, l'échine arquée, les fesses bandées, les épaules carrées, le cou saillant, la tête sur l'oreiller et qui rythme.

Tes fesses dans le plaisir qui geint. Ecartelé par l'amour de l'autre - invisible. La respiration de ton anus.

Je m'approche vers ce qui m'appelle, vulnérable parce qu'ignoré de toi. De la main, je te touche. Tu tressailles et te détournes. Mes yeux contiennent ta mer quand mon doigt effleure le creux de tes fesses qui m'attendent.

Le temps de prévenir. Mes lèvres sur ta peau blanche qui te lèchent, te mordent, te mangent. Tu retournes la tête vers / sur le corps de l'autre qui ne cesse de gémir grâce à moi, par toi.

A chaque fois que mon doigt te palpe, tu réponds en elle. Celle-là est surprise de la puissance. Interdite que tu t'attardes avec tant de diligence. Tu te caches et je te protège.

Lentement tu te propages. Tu cries et tu éclates quand je monte et me répands. Baignée de frissons, une main me cherche. Je me glisse en toi, me fraie un chemin qui m'émet en ma mère.

Trop ivre pour te déshabiller, elle t'aide. Te couche sur le lit. Par curiosité, j'entre dans la chambre. Tu es couché sur le dos, les jambes écartées, en érection. En m'apercevant, elle te couvre. «Ton père est malade». Nous sortons de la pièce.

Cette image alitée me poursuit...

Le cognac me brûle. Je repère les marques de ma naissance. Les traits de ta vie. La fixée de ton corps. Tu altères.

Ma mémoire se souvient d'une enfance enfarinée. Une odeur de camphre sur la poitrine. L'haleine de mes souvenirs. Ton ventre.

*Que c'est que tu veux que j'te dise? C'est pas facile une grossesse!*

---

---

Je suis malade. Ma privation. Ta dérobage. Ma tête. Je dois continuer. Mon fils en pleine canicule.

*Vous l'aviez habillé ben trop chaudement!*

Ton front me rate de peu. Mes interdits en désordre. Ton refus. Ta permission. L'échine. Ton souvenir déborde. Le paradoxe.

Elle me demande de choisir. Son sang. Mes ongles. Ses lèvres. Le poing-vagin.

Les ai-je tuées?

*Pauvres femmes!*

La fascination par les coups. Le plaisir de mater. L'inquiétude de mes désirs.

*Moé, j't'aurais donné un coup de pied entre les jambes; tu te serais pas énervé ben longtemps!*

Entre tes enfants. S'en éloigner. Le premier garçon à la chevelure de ta femme. L'enfant ne comprend pas la possession de la mère. Le père n'entend pas les cris de l'enfant.

La face. Dissimuler sa vie. Un faux-semblant. Je charrie. Des mots. Caché, ignoré et tu. Derrière. A la dérobage. Je veille.

Muet pour mieux te joindre. Mes ganglions. Qu'aurais-je de ta vie? J'enfle.

*Evidemment, c'est pas toujours drôle!*

Le rappel de sa naissance. Le désert de l'autre. Son oubli. J'abolis le passé en te tuant. Qui est la victime?

Vidé de me contenir. M'abandonner / supprimer. La représentation de ton hérité que je repousse. Ta face me brûle le visage. Je me confie à des désirs étouffés et

Même mort, tu souris. j'attends.  
Incapable.

*Les goûts s'discutent pas! Moé, c'est mes enfants!*

---

---

Se retrancher derrière ses lèvres. La peur de s'entretenir.  
La lâcheté de ta sagesse.

Tu ne la frappes pas quand elle te traite de cochon. Te  
sourire. Des meurtres noyés dans la salive. Ravalé ses  
désirs jusqu'au coeur. Etrangler sa passion. Sa perte.

*Y avait toujours son p'tit sourire aux coins des lèvres.  
On savait jamais c'qu'y pensait.*

Préférer la blessure du silence à celle du fracas. La peur  
du possible. Pouvoir. L'écouter. Ta bière. Ses cris. La  
jeter. Si j'avais été toi.

Tu as retenu ta vie. Toute ta vie.

Qu'est-ce que je fais? Me défaire.  
Ma tête et l'alcool. Je dois en finir.

La violence m'a chassé. La mort procréé un désert.

*Pauvre femme!*

Tu me coures à travers le temps qui me fuit. Tu me  
traques jusqu'à l'asphyxie. Ton sexe projeté sur moi.  
L'imposture de ton nom. Ma rebuffade. Ta présence  
m'injurie.

Et ce soir. J'efface. Ton sang. Une rocaille de mort.  
L'ivresse du moment.

*T'as ben fait de partir. T'aurais été capable de les tuer  
tous les deux.*

Ma double punition. Toi et mon fils. (On vit à mon  
insu. Je n'ai pas encore engendré.) Me lier à lui alors  
que je te suis réduit. Concilier le lit et la couche.  
T'atteindre et le combattre. Je vous fuis tous les deux.  
Tu m'attrappes le premier.

Mon fils. Un meurtre. A venir.

Hier, mon projet.

L'insomnie me presse dans sa rumeur. Ta vie qui saigne  
sur moi. L'alcool et ta mort. Grisé de sommeil et de  
sang.

---

---

Nous expulser dans nos mondes. Laisse-moi et garde ton corps. Entrouvert.

Ta brèche t'interdit. T'écarte. Triste sur ton sang. Par tous les pores. Echappé. Envahi. L'impression de ton visage (corps). Nos griffes. Vide-nous. Séduit.

Le temps me presse de t'aimer. Nous perdre. T'effacer. Ma vie me vise.

Les larmes, le cognac et le sang. Je nous tue. La réconciliation évitée. La conséquence de l'utopie. Pendant que tu meures, je vivifie, pour une dernière fois, mon enfance.

*Vas-tu finir par oublier!*

La disproportion de nos âges et de nos forces. Le charme de ton indifférente puissance. Ma contemplation du désir. Le complément de la triade.

Je te vois prendre ton bain, te laver les jambes. J'ai huit ans; tu en as quarante.

J'ai attendu quelques minutes avant de pénétrer. Le temps de vérifier la vision de ton corps. Je devais passer à la salle de bains. L'urgence du mensonge. Tu m'étais représenté depuis toujours. La fièvre nue.

Je frappe et j'entre. (Pourquoi attendre? Tu n'entends pas.) Je te balbutie mon envie. Je m'assois.

Le rideau entrouvert. Ignoré. Masqué par du nylon, je repère. Je fixe tes formes. Ton eau me trompe. Tes pieds me conduisent. J'avance la tête. Je tends l'oreille. Je te figure, je te crée, je te vois. Je resterais ici des heures. Derrière.

Un clapotis. Un ras. Tu te lève; je suis honteux. Immobile, je palpate. J'attends...

Tu te frictionnes (caresses). Les aisselles, la poitrine, le ventre, les cuisses, les jambes. Ton corps. J'écoute tes mouvements.

Les deux mains sur ton sexe. Frotter. Je te vois.

Assis, je m'attouche. (Encore maintenant) Boire.

---

---

Tu te rinces dans ton eau savonneuse. Je frémis. Je me contracte; je me retranche. Courbé jusqu'à tes pieds.

Tu ouvres le rideau. Je me recroqueville. Je n'existe pas. Tu t'essuies, face au miroir. Dos à moi. Les jambes légèrement écartées. Tes fesses dans ma bouche. La serviette entre les cuisses. Ta main qui effleure mes cheveux dans un ballet.

Faisais-tu exprès?

Quand tu te retournes, ton pénis me caresse le visage.

Je suis là, papa. Cherches-tu vraiment une serviette?  
Ton sexe qui se durcit. Tu es beau et tu sens bon.  
Je suis là et j'attends...

que tu me reconnaises,

#### QUE TU ME RECONNAISSES!

La fuite dans le mutisme. L'enfant-fou qui attend la fouille. Tes mains ne me touchent pas. Eviter son corps. Le fils engendre le père. Le précédent de la première. Aboli par le double. Ma différence tardive.

Mon coeur ou ta tête? Le lyrisme de l'ennui. Ta vie par des mots. Mon projet. La certitude de. La nuit tarde le jour. La prétention du temps.

J'ai quelque souvenance de mes jeux. Ma maladresse. Le croquet et les aiguilles avec mes soeurs. Où êtes-vous mes frères? Je ne me souviens que de la naissance des aînés et de vos nuits.

Le benjamin et le cadet sur un sommier métalliques.

Sa brusquerie. L'obscurité gênante. Ma timidité. Ses gestes gauches. Mon recours. Ton silence.

Mes frères. Le tertre de ma mère. Ma dépendance. A chaque nuit. Je résiste (m'abandonne). La porte fermée.

Se coucher tôt. Elle est surprise. L'habitude et le désir. Qui se prolonge. Fixé sur eux (sur moi). Le noir et le silence. Quelque chose. Omis. Mêmes odeurs.

Elle.

---

Mes soeurs en abaisse. Feint-elle nos draps. Je vous retrouve. Vous me rappelez. Génés.

L'insomnie de l'attente. Les rejoindre. Forcer le désir. Insister. Le nombre de mes guets. Vos corps. là-bas. Et vous taire. Vous aussi.

Je (la) trouble. Eclaté. S'ouvrir le corps. Racler la mémoire. Répéter ses nuits. Son sang. L'illusion défaite. Engraissé. Couver sur.

Ta couche.

Ces nuits somment mon enfance.

Elle me porte depuis la Chandeleur. La terre menstrue les restes de l'hiver. Mes soeurs s'amuse au dehors.

Tu travailles à l'usine. Le soir. Elle me berce et me tricote dans ses tâches. Le bain, la prière et le coucher des aînées.

Dans le silence de la nuit qui attend. Une couverture. Elle fredonne un air oublié. Ai-je dormi?

L'écho des soirées printanières. J'entends tes pas dans la cour. Laissons là le tricot. Nous sommes debouts. Tes yeux bleus brillent. La fatigue ou? Ta voix qui déferle. Quel vacarme!

Elle précipite mes palpitations. J'ai peine à respirer. Son ventre se contracte. Elle me comprime. J'étouffe. Je ne sens plus le cordon.

Que se passe-t-il à l'extérieur? Une porte claque. Des larmes. Une main sur mes fesses. Ses sanglots. Mes hoquets.

Sur la galerie, une bicyclette d'homme. Ta jalousie. (Cette image de ta mère suspendue. Enfant.)

Je couche entre vous deux depuis quatre mois. La bicyclette oubliée de son frère.

Certaines paroles marquent plus que les poings.

La conscience essoufflée de l'atteinte. L'obsession du fort et du loin. L'impossible dépassement.

---

---

*C'est pas si sûr que ça!*

Isolé, solitaire et orphelin. Ton attraction mortelle. La coulée vers ta tombe. L'entonnoir. Entre un cimetière et un passé. Le creuset d'une mort à naître. Mon fils.

Ma vie s'égare dans la tienne. Tue-moi!

*J'comprends donc, maudit!*

Tu connais celui que tu procrées. La docilité. Un faisceau de désirs. Ta déférence et la mienne. Je me mue dans mon enfance. Et ma patience perdure. Le temps rate de peu. Me presse d'ajourner. Ma tourmente.

Ceux-là sourient à mes chimères.

Je me blottis contre. Elle me protège. Tu envies ma naissance. L'hérédité jalouse et incertaine.

Certains soirs, elle me repousse avec violence. Coups de pieds et coups de poings. Elle gémit. Mon corps et ton sexe. Et puis le silence. Je reprends ma place. Tes désirs sont mes phantasmes. A qui fais-tu l'amour?

Je repousse l'heure de ma naissance. Encore. La proéminence de son ventre t'interdit. Tu t'acharnes sur nous. Je l'aide à se débattre. Une dernière nuit avant le jour. Non, papa, non.

Que puis-je faire pour te déjouer?

**Naître.**

Une naissance de coups et de sang. Serais-je encore en elle?.

M'atteindre en te pénétrant. Retarder ma vie. Me laisser porter. Mon talisman de mort. Mon délit.

Ma tête. Une autre gorgée. Ton verbe-mort. Notre rencontre dans l'évitement. Mes draps. Consommer les ajouts. Le contour de la mort. Ton scandale.

M'as-tu expulsé ou me suis-je soustrait?

Ton sang m'aide. Et le cognac. La hantise. Tout près.

---



---

Une sagesse différée. Je me paternalise à l'autre bout.  
La naissance du meurtre.

Mon fils imparfait.

Toi et lui. Dans le bois et les moustiques. L'origine qui se crée. Un enfant. Aux côtés de son père. Tu ébranches. Tes traits. A peine visible. Du bois et des hommes à perte de vue.

*Pourquoi y d'mander c'qu'y avait pas?*

Ton père est mien. Pas à pas. Entre l'aîné et moi.  
Manières et goûts. Tes yeux grisés.

Le soleil se couche. Fatigué. Tu trébuches. Je voudrais t'aider. Le vent a froid. L'odeur âcre d'hommes.

Tu te pelottonnes. L'image de ta mère.

L'esprit me perd. Je rejoins tes frères à la maison. Tu espères la débacle. La fin du camp.

Je m'enivre de souvenirs que tu ne m'as jamais racontés. Une dernière chance. Avant que tu ne retournes chez toi. Son père et son temps. Ne plus s'arrêter. Enfant.

Tu cours sur une rivière gonflée. Immortel. Et je ris. Ton père te crie. L'eau déchaîne. Il te soulève. Ses épaules. Le balancement de ta vue. Accroché à sa chevelure blonde.

Le retour. Ton doute. Etrange paradoxe. Les élans de ton père. Le trouble de ta mère. Sa colère et sa beauté. A qui ressembles-tu? Ton mutisme et ton passé.

La méfiance. «Trop belle pour être fidèle!» Tu la défends. Entre. Tu combats. Les larmes et l'écume. «Arrête, papa, arrête.» Une gifle. Agrippé. Un coup de poing dans le ventre de ta mère. Soupirs et blessures. Tes craintes. Son corps perd quelque chose (quelqu'un). Un long cri de gémissement.

La grande tache de ton frère.

Le cognac. J'achève. Un enfant et un homme. La question ne se pose plus. Une mèche de cheveu. Du premier. Il l'interroge du regard. La couleur est la sienne. Des yeux différents. La façon dont il l'observe. Comme s'il voulait se convaincre. De sa mère.

---

---

La femme que je marierai. Je ne me trompe plus. Ses fureurs.

Déménagés de nuit. Trop pauvres. Les enfants pêle-mêle. Ivre de la mère au père. Pieds nus. Prendre bagages et maison. Corder l'espace. Toute la nuit. Se presser avant le jour. Ta mère dans les bras. Ton père sur le dos. Sans temps. Fuir.

*Y a jamais été ben bavard sur son enfance.*

Entouré et bordé. Une fois. Même si je suis l'aîné.

Ma femme, leur mère. Sera.

Ton enfance ignorée. Le délai de ma vie. Les week-ends. Ses cheveux. Les pères et les fils. Remisés. Le bris me fait défaut. Le grand-père-fils. Atteint et répété.

Le meurtre manque.

Dehors, la nuit. Je me suis endormi sur du sang. Je sais.

J'ai froid. La porte est ouverte. J'ai trop bu.

Une gorgée.

Oublier. Elle, collée à la mémoire.

Le seuil. Demain. L'abîme.

(Et toi)